

**Fiche technique**

**Autriche - 1997 - 1h47 -  
Couleur**

Réalisation, scénario :  
**Ruth Beckermann**

Montage :  
**Gertraud Luschützky**

Image :  
**Peter Roehsler**



**Résumé**

A l'heure des conflits ethniques en Europe et la montée des extrêmes droites... Comment des hommes tout à fait normaux peuvent-ils devenir des meurtriers ? Ces anciens de la Wehrmacht se demandent encore aujourd'hui où commence et où finit le crime. Tous ont vécu en Pologne ou en Russie, sur le front de l'Est, cette accélération et cette régression. Cette chose au-delà ou en deçà, de l'autre côté de la guerre qu'Anatole Dauman en sortant de la projection, appelait "l'apprentissage de la barbarie".

**Critique**

(...) Profitant d'une exposition tenue en novembre 1995 à l'ancienne Laiterie centrale de Vienne sur les crimes de la Wehrmacht sur le front oriental et en Yougoslavie (expo, comme par hasard, contestée par la droite autrichienne), Ruth Beckermann tentait d'y comprendre la banalisation de la barbarie et d'abattre le mur de l'oubli en interrogeant des visiteurs susceptibles, au vu de leur âge, d'avoir eu en tant que soldats de tortueux liens biographiques avec cette «parenthèse» brune. Que nous disent ces vieillards ? Ou plutôt que nous montrent-ils ? Ils se parlent sans se regarder, leur envie de témoigner et de dialoguer paraît réelle, mais les échanges tournent rapidement court sur leur impossibilité individuelle d'assumer un crime collectif, surtout contre le voisin qui, lui, continuera de nier crânement en se tenant en dernière ligne: " *J'étais simple soldat, j'obéissais, je ne voyais pas les choses de cette façon, je ne savais pas... Au fond,*

*c'est pas pire que les crimes de Staline."*

Cinquante ans après, à Vienne en 1995, on en est encore là. Cinq ans plus tard, on le sait : certains des fils sont prêts à reproduire les crimes des pères. On pourrait contester à Ruth Beckermann son parti pris de ne prendre l'exposition (toujours hors champ) que comme caisse de résonance, et surtout l'absence d'entretien avec des Autrichiens plus jeunes, ceux-là mêmes qui, aujourd'hui, banalisent le fascisme.

Nul doute qu'en vingt heures de bandes, les chemins de traverses ne devaient pas manquer pour qu'elle arrive à cette "audition de gens qui n'étaient ni pervers, ni sadiques mais abominables et terriblement normaux". Son exploration de l'inconscience historique autrichienne a cette force de faire bloc, d'observer des séries de ressassements et de reniements, pour arriver à ce qu'elle appelle bravement un «*peep-show*». Oui, et même pour revenir au *Posséder et détruire* de Régis Michel, un "peep-show de l'inconscient"

Philippe Azoury  
*Libération - Jeudi 20 avril 2000*

En novembre 1995, la réalisatrice filme les réactions du public à une exposition organisée, simultanément en Allemagne et en Autriche, sur les atrocités commises par la Wehrmacht, notamment en Russie, de 1941 à 1944.

On voit ceux qui s'étonnent, qui refusent d'y croire. Ceux qui admettent les exécutions sommaires commises sur des prisonniers russes. Par les SS. Et non par la Wehrmacht, qui reste, encore aujourd'hui, pour beaucoup, une armée qui a fait honneur à l'Allemagne.

Certains, plus courageux, avouent que la Wehrmacht n'était pas aussi innocente que ça. Un vieux monsieur confirme la véracité d'une photo de l'exposition où l'on voit une douzaine de corps pendus. Mais, affirme-t-il, c'étaient des cas iso-

lés. Et puis quoi, on obéissait aux ordres...

Le plus passionnant - et ça arrive plusieurs fois -, c'est lorsqu'un témoin, en pleine conversation avec Ruth Beckermann, est interrompu par un autre visiteur qui le contredit. Fermement mais toujours brièvement : comme si ça n'en valait plus la peine, comme si ça ne servait plus à rien... Mais c'est bien le but du film : montrer que ces gens, en majorité, continuent, malgré tout, à nier l'évidence,

Pierre Murat  
*Télérama n°2624 - 29 avril 2000*

(...) Ce qui surprend, au-delà des faits, au-delà du rôle avéré de la Wehrmacht, dans... l'extermination des Juifs et des Russes sur le front de l'Est, c'est l'empressement soudain de ces grands-pères tranquilles à se confier, se confesser, voire polémique les uns avec les autres. On sent qu'un verrou a sauté. La mémoire n'est plus tabou. C'est, explique l'un d'eux, l'affaire Waldheim, ex-secrétaire de l'ONU dont le passé SS a resurgi très rapidement, qui a permis cette libération des (mauvaises) consciences en Autriche. Certains anciens militaires restent fidèles au mythe de la bonne conduite de l'armée du IIIe Reich, mais nombreux sont ceux qui admettent l'évidence : "J'y étais avec ces salauds", "Nous sommes tous complices." Par contraste, le propos doucereux d'une ex de la jeunesse hitlérienne font frémir en tournant au bilan apologétique du nazisme. Bref, avec un dispositif minimaliste -interviews à la queue leu leu dans un local d'expo fonctionnel-, Ruth Beckermann exhume brutalement un pan du passé commodément enfoui sous des tombereaux d'archives et de reconstitutions édi-fiantes à la Spielberg. (...)

Vincent Ostria  
*Les Inrockuptible du 18 au 24 avril 2000*

Les récentes élections législatives en Autriche et la formation d'une coalition gouvernementale avec le Parti d'extrême droite de Jörg Haider justifient la sortie en France de ce documentaire tourné en septembre 1995. Les observateurs politiques expliquent en partie la progression inquiétante du FPÖ par le fait que la question du passé autrichien n'est toujours pas soldée. C'est cette difficulté des Autrichiens à se confronter à leur propre histoire que Ruth Beckermann a mise en évidence, en filmant pendant un mois les spectateurs de l'exposition viennoise "Guerre d'extermination. Les crimes de guerre de la Wehrmacht 1941-1944". Stimulés par la présence de la caméra et les panneaux de l'exposition qui opèrent comme de véritables déclencheurs de la mémoire, les spectateurs - dont la plupart avaient 20 ans au moment des faits- réagissent à chaud, commentent, s'indignent, s'apostrophent, s'insultent, se confient ou se confessent. Participation à la déportation, assassinats de civils et de prisonniers de guerre, tortures... la dénonciation des exactions de la Wehrmacht provoque des réactions passionnelles dans le public venu assister à l'exposition. Par de longs plans-séquences, la réalisatrice permet à chacun de ces témoins meurtris de raconter sa guerre. La force de ce documentaire tient à la confrontation de ces spectateurs ayant partagé la même terrible expérience des atrocités commises par l'armée qu'ils servaient, mais aussi aux interprétations antagonistes : récit de la douleur d'une honte ineffaçable, aveu d'un sentiment de culpabilité, revendication d'une impuissance fatale, recours à l'alibi de l'ignorance, contestation scandalisée, proposition d'une autre version des événements, plus "objective". L'intensité d'**A l'est de la guerre** réside dans l'effort de témoignage de ces acteurs (anciens soldats, victimes, enfants de soldats... sur lesquels pèsent encore, plus d'un demi-siècle après les événements, le tabou de la

mémoire.

Lætitia Mikles  
*Positif n°471 - mai 2000*

(...) Le regard de Ruth Beckermann n'est pas inquisiteur, bien que l'on sente (que l'on imagine ?) parfois sa révolte. Il s'agit de saisir simplement ce que produit son dispositif (une caméra, une expo, des visiteurs, dans la durée). A quelques brèves relances près (notamment lors d'entretiens plus longs, légèrement à l'écart, montés en continuité), son intervention réside dans sa seule présence, dans le fait qu'elle regarde, écoute, enregistre. Elle n'en perd d'ailleurs pas une miette lorsque le dialogue entre deux vétérans de la Wehrmacht tourne à l'affrontement. La dernière séquence du film est significative ; l'un taxe l'autre d'"idiotie", chacun répète ses propres mots, qui se situent sur un tout autre plan que ceux de l'autre (objet du débat : ceux qui étaient au front n'auraient rien su des camps - mais ils auraient pu en apprendre l'existence avant leur départ au combat). Ainsi se dessine une Autriche aux fractures multiples, aux non-dits sans limites, mais au sein de laquelle les oppositions sont tout sauf binaires, comme un dégradé de révisionnismes. On pourrait regretter que les très forts partis pris formels (en creux, si l'on veut : pas de spectacle, de montage orienté, mais une sorte d'anti-mise en scène) limitent la portée pédagogique du film. Mais là n'est pas l'objet d'**A l'est de la guerre**. La documentariste constate justement que, d'une génération aux suivantes, la transmission ne s'est pas faite. Aujourd'hui, le gouvernement autrichien compte plusieurs ministres d'extrême-droite - ce qui n'est pas pour rien dans la sortie, en partenariat avec l'Institut culturel autrichien de Paris, de ce film achevé en 1997. Ce que montrait à l'époque Ruth Beckermann,

ce n'est pas le passé, mais comment celui-ci, faute d'être assumé, continue à travailler les hommes. Ce que le film aidait à voir, était un futur alors des plus proches.

Erwan Higuinen  
*Cahiers du Cinéma - avril 2000*

(...) A commencer justement par ces mots qui se dévident torrentiellement, comme si une digue vieille d'un demi-siècle avait soudainement lâché, dans un paysage asséché qui ne serait constitué que des visages de ceux qui les profèrent. La mauvaise qualité de l'image, la lumière au néon, les longs plans fixes sur ces anciens soldats qui jettent leurs dernières forces dans une bataille qu'ils savent depuis longtemps perdue, ne contribuent pas peu à la dimension saisissante, presque expérimentale, de ce film.

La nature des discours, à quelques exceptions près, toute la gamme des dénégations possibles et imaginables s'exprimant ici, depuis la mise à distance ("Dieu merci j'étais dans l'aviation") jusqu'à la disculpation idéologique ("Ce sont les Russes qui ont commencé"). L'exposition, sous la caméra de Beckermann, se transforme en chambre obscure : difficile de faire le départ entre le cynisme et l'aveuglement volontaire. Ce film recoupe à bien des égards celui de Claude Lanzmann, *Un vivant qui passe*, et en relance tout à la fois le mystère et l'indignation.

Bien reçu en Autriche, le film fut découvert en France en 1997, à l'occasion du festival Cinéma du réel, avant qu'Arte ne le diffuse en Avril 1999. Tous ceux qui ont eu la chance de de le voir à l'une ou l'autre de ces occasions n'ont pas pu ne pas y penser, lorsque l'extrême droite autrichienne est entrée au dans le gouvernement. Michel Huillard, directeur de la jeune société de distribution Doc Diffusion France, est de ceux-là, et tentait

depuis déjà deux ans de distribuer le film, sans parvenir à convaincre de son opportunité.

Si l'actualité autrichienne lui a permis de réaliser son projet, elle l'a également confronté à une délicate décision. L'affaire est intéressante car on passe ici, toutes proportions gardées, de la réflexion théorique suscitée par le film à sa mise en pratique. Du temps de l'ancien gouvernement, Michel Huillard avait en effet obtenu de l'Institut culturel autrichien, émanation officielle de l'ambassade, une aide à la distribution. Il n'a pas jugé bon de la récuser, au motif que "*les mêmes personnes y travaillent aujourd'hui et souhaitent toujours aider le film*".

M. Jörg Jankevicz, directeur de l'Institut culturel autrichien, confirme ses dires, d'autant plus qu'il estime que sa mission est indépendante de la couleur politique du gouvernement, qui ne l'"*intéresse pas*" et le laisse "*très confiant*" sur l'avenir de la culture dans son pays.

Ruth Beckermann a pour sa part tenu à ajouter ce court prière d'insérer au dossier de presse : "*Quand j'ai tourné ce film il était impensable qu'un parti qui joue sur les reflets du nazisme devienne aussi fort en Autriche. Aujourd'hui, les faits sont là. Racisme et mépris de l'autre sont arrivés au pouvoir. Malgré les livres, malgré les films, malgré tous les travaux historiques qui ont essayé d'éclairer cette période, rien n'a changé en Autriche. Peut-être que les manifestations dans les rue au changement et imposeront la démission de Vienne et le "non" de l'Europe contribueront la décision de ce gouvernement. Espérons-le.*"

Jacques Mandelbaum  
*Le Monde - Mercredi 19 Avril 2000*

## Entretien avec la réalisatrice

*Tu as pris spontanément la décision de faire ce film - comment t'es-tu préparée au tournage, concrètement ? Avais-tu un concept particulier ?*

Je suis partie de l'idée que d'anciens soldats de la Wehrmacht viendraient à cette exposition. J'avais pour ma part déjà vu l'exposition et lu de nombreux livres sur la question. Il était clair pour moi que je ne pourrais jamais aborder les choses sur le plan de la stratégie militaire et, d'ailleurs, cela ne m'intéressait pas. Je savais que l'exposition serait pour le film un arrière-plan idéal : elle était dans un lieu public et présentait des documents, photos et autres, relatifs aux crimes de la Wehrmacht sur le front oriental. En ce qui concerne la préparation aux situations de parole : il est évidemment très difficile de filmer des gens avec lesquels on garde une certaine distance, mais avec lesquels il faut malgré tout essayer d'instaurer une certaine complicité, irritable et nécessaire quand on filme. Qu'on le veuille ou non, on se rapproche des gens en les filmant, même si ce n'est que pour un court instant. Je me suis demandé comment j'allais filmer ces gens sans les condamner et sans faire semblant de les approuver. Voilà des questions que je me posais tout le temps. [...]

*Ton film est essentiellement centré sur les conversations des visiteurs et les observations qu'ils font :- comment as-tu travaillé sur place et comment se sont passées les rencontres avec les visiteurs ?*

En tout, nous avons interrogé plus de 200 personnes ; pour finir nous avons un film de 46 heures. Lorsque nous avons commencé, j'ai remarqué que je menais les entretiens comme des interrogatoires. J'étais très agressive : lorsque quelqu'un disait quelque chose qui s'écartait de mon sujet, je mettais tout de suite fin à son témoignage. Il a bien fallu que je me rende à l'évidence : cette façon de travailler n'était qu'une

source d'énerverment, était stérile. J'ai dû me mettre un peu en retrait sur le plan personnel. J'essayais donc d'intervenir aussi peu que possible lorsque les gens parlaient. Mais évidemment, il me fallait les recentrer souvent sur le sujet car la plupart du temps ils essayaient de raconter leur captivité, leurs propres souffrances, etc... Je ne me suis jamais entretenue avec les visiteurs avant de les interviewer. L'équipe de tournage se promenait simplement dans l'exposition et nous regardions quels visiteurs pouvaient, en fonction de leur âge, entrer en ligne de compte.

*Ton film insiste sur la vision des choses que peuvent avoir ces anciens soldats : ils n'esquivent pas le sujet, ne font pas l'apologie de la guerre, mais parlent de choses qu'ils ont personnellement vécues.*

Tout à fait. [...] Ils répètent : "C'est ça, la guerre, c'est terrible". C'est une formule toute faite, ils l'utilisent tous. Mais nous savons bien que la guerre sur le front oriental n'était pas comparable à la guerre sur le front occidental. Et c'est précisément de cela que je voulais les faire parler. Car, on ne peut pas se contenter de dire que la guerre, c'est la guerre : la guerre est une situation sociale particulière, elle a des règles qui fixent des limites, en fonction desquelles on peut faire ou ne pas faire certaines choses. (...)

*Entretien réalisé par Constantin Wulff*  
Dossier Distributeur

## La réalisatrice

Ruth Beckermann est née à Vienne. C'est en 1977 qu'elle obtient son doctorat de Lettres à l'Université de Vienne. Rédactrice dans de nombreuses revues, elle fonde la maison de production filmaden. Ecrivain et cinéaste, elle tourne des documentaires et publie des essais consacrés aux zones d'ombre de la conscience historique depuis plus de 10 ans.

Elle a reçu des récompenses pour ses films **Retour à Vienne** et **Le pont de papier**. Son film **A l'est de la guerre** a reçu en 1996 le Grand Prix de la ville de Vienne, le Prix du Jury et le Prix des Bibliothèques au Cinéma du Réel à Paris en 1997.

*Dossier distributeur*

## Filmographie

<b>Wien Retour</b>	1985
Retour à Vienne	
<b>Die papierene Brücke</b>	1987
Le pont de papier	
<b>Nach Jerusalem</b>	1990
Vers Jérusalem	
<b>Jenseits des Krieges</b>	1997
A l'Est de la guerre	
<b>Ein flüchtiger Zug nach dem Orient</b>	1999
Fugue orientale	

### Documents disponibles au France

Ras l'front n°73  
Studio - Mai 2000  
Ciné live n°34 - Avril 2000  
Cahiers du cinéma - Avril 2000  
Importante revue de presse